

La petite lettre

52

Etiquette

Apparence discriminante.
Illusion descriptive.
L'identité n'affranchit pas,
Elle pétrifie.

Alain LEGRAND

Tous reliés

Au grand jardin de l'humanité, reliés par un fil invisible, émanent autour de moi mille parfums singuliers nourrissant mon âme avide de communiquer. Les évènements aux facettes contrastées me parlent d'amour et chaque prénom susurre en mon être une douce et unique mélodie : Quelle richesse humaine, la Vie !

Nicole REIGNIER

Rien ne revient !

Surtout rester embusqué, ne pas se dévoiler.

Ce serait dommage d'avoir été si loin, si bien.

Rester l'inconnu, celui qui a vu.

Ne pas tenter de retour.

Pas de détours sans vautours

Alors...

Alors passer la porte qui flotte.

Puisque Rien ne revient, Tout est devant.

Si justement !

RubiLuce

Sur les franges
la lumière déchiffre une à une
chaque scolopendre
A l'écart de la sente
le sous-bois dissimule
des lueurs d'ombre
et la fougère initie le questionnement

Sur le lac
à l'avers de chaque vague
brûlent des poussières d'énigme
que la mouette enlève d'un battu d'aile

Dans les combes de l'âme
s'installe le bief d'une mélancolie
qui s'attarde et que n'apaiseront
ni l'ossuaire exondé des galets blancs
ni l'indifférence de la falaise

Meillerie - le sentier des bacounis

Marcel MAILLET

Mon enfant

J'ai susurré aux ailes du vent,
Que je voulais un bel enfant,
Et le vent m'a répondu,
Sauras-tu faire, sauras-tu faire ?

Sauras-tu comme moi le porter ?
Dans les vastes plaines du monde,
Guider sa course vagabonde,
Être souffle, sans t'imposer.

Je ne sais si je saurai faire,
Je serai brise pour lui plaire,
Ouragan pour le protéger,
Foehn pour le réchauffer.

Seras-tu, alizé amical ?
Riche de force animale,
Prête parfois à le gronder,
Vif éclair pour l'alerter.

Je ne sais si je saurai faire,
Brise matinale je me ferai,
Une caresse pour l'effleurer,
A l'oreiller, onde pour l'éveiller.

Je saurai comme toi mugir,
Quand il faudra le prémunir,
Et l'instant d'après zéphir,
Quand volèteront ses rires.

Et lorsque la bise pulsera,
Je lui ouvrirai mes bras,
L'enveloppant sans l'enfermer,
Le réchauffant sans le brûler.

Je ne sais si je saurai faire,
Tu t'enfuies dans la stratosphère,
Moi, je le porterai sur la terre,
L'été et dans la rigueur de l'hiver.

Je ne sais si je saurai faire,
Mais il sera vent de ma chair,
Je lui donnerai tout mon souffle,
Pour que mon cœur l'emmitoufle.

Claire BALLANFAT

De toutes les couleurs...

Il laisse passer l'orage,
L'espoir toujours de mise ;
Empreint d'un esprit sage,
Très vite son ciel s'irise...

Il voit la vie en rose
Avant qu'elle ne se fane ;
Puis rouge quand il explose
Si on lui cherche chicane...

Quand il passe à l'orange
Pressé d'être arrivé,
Dit merci à son ange
Du pire être sauvé...

Du jaune il a rêvé
Un maillot enfiler ;
Au rond-point l'a enlevé
Maillot n'est pas gilet...

Décide de s'mettre au vert,
Le bruit d'la ville le soûle,
Tout comme le dernier verre
Lorsqu'une larme coule...

On lui prédit le ciel...
Il n'y voit que du bleu...
Il serait éternel,
Éviterait le feu...

De ses yeux bleu foncé
Il lance des éclairs ;
Suffit de l'caresser...
Ça apaise sa colère...

Oh ! Il prend des couleurs...
Un coup d'rouge, un bout d'bleu
Lui évitent la pâleur
Et d'être cafardeux...

L'arc-en-ciel qu'il trouve beau,
Ça le rend très heureux...
Il oublie les bobos...
Et aussi qu'il est vieux...

Jean-Claude PICHEREAU

Tour de robe

Etrange morceau de tissu,
Une robe,
Enlace mon corps de femme,
Dessine mes courbes au gré de ses mouvements,
Petite robe,
Suscite d'improbables envies et désirs,
Rapproche des corps inconnus,
Cette robe,
Fait naître des étincelles dans les yeux virils
Qui caressent subtilement l'étoffe d'un seul regard,
Ma robe,
Concupiscence consentie,
Virevolte, découvre ma peau,
Sans robe,
Froissée sous tes doigts, glisse sur mes hanches,
Portée dans tes bras, posée sur le bout de mon pied

Elle disparaît discrètement à la porte de la chambre,
Une robe,
Initiatrice d'amour,
Le tissu voile et dévoile par instant
L'instant délicat de la liberté
Une robe simple,
Dansant même quand le vent se tait
Changeant rapidement les ombres du présent
Glissant indolente pour imaginer un autre temps
Une robe fraîche
Fraîche comme l'est le soir qui arrive
Appelant la nuit et ses désirs
Fraîche comme le matin qui s'en va
Baigné de souvenirs
Une robe,
Un bout de tissu entrouvert,
Pour susciter l'imaginaire,
Une robe,
Peu importe la couleur ou la matière
Patchwork de souvenirs exquis,
Ma robe,
Habille mon corps de langueur,
Sous tes yeux attendris
Dans tes gestes aguerris, tu découvres une épaule
Ma robe,
Accrochée aux herbes folles au bord du chemin,
Aux branches d'un arbre pour sécher de la pluie,
Cette robe,
Imaginaire et si réelle,
Apaisée contre ton cœur,
Impertinente, mes cuisses contre ton ventre
Audacieuse, relevée au creux de mes reins
Ta robe,
Celle que tu préfères,
Muse des nuits éternelles des nuits torrides sans lendemains,
Notre robe ...

SHINJI / LJB

Extrait de « Fragments d'éternité »

Hommage spécial à un chanteur. Idir

De son prénom « Toujours vivant » cet Homme hors norme
Est parti, trahi par ses poumons laissant sa valise en France
Cet homme m'a ému aux larmes il y a plus de trente ans
Et vous parler de lui c'est revivre des moments puissants
Chantre de la chanson il aimait de notre langue, la forme
Il a vanté ses parents et sa mère, y joignant toutes mamans
Fils de berger et mère bercée de poésie, assumant la défense
De sa minorité, le peuple berbère, sa Kabylie de naissance.
Discret ce baladin est devenu le flambeau de cette minorité
Il en vantait son originalité, sa vérité contrariée, malmenée.

En France il découvrit le discernement, les couleurs, les races
De cette Nation laïque dont il vantait les qualités, trace vivace.
Il fustigea le pouvoir militaire et les écoles orientées vers Moscou
Le communisme, vision unitaire et sectaire qui ne laissait de place
A la mixité, originalité, tendances, expressions venues de partout.

Avec ses chansons dosées, ciselées, reprises dans 77 pays
Il a donné à son enfance une direction vers une vie aboutie
« Pourquoi cette pluie », ce désastre militaire, enfants sacrifiés
Une politique trustée par d'insatiables voraces enracinés
Qui étouffent encore cette jeunesse sans avenir, se plier
Il démontre dans cette candeur d'enfant, cet avenir, un désir

Il relate aussi toutes ses émotions, une simplicité, sagesse
Il refusa avec l'abandon des minorités, sa Kabylie natale
Berbères spoliés d'existence, de leurs traditions ancestrales.

Reconnu du Monde entier il a su garder les pieds sur terre.
La Gloire n'était pas sa destinée, il rêvait de rires et liesses
A la place de ces prisons, ces disparus, cette inutile misère.
Adieu Cher IDIR, ton nom l'a écrit tu seras « encore vivant », frère.
Tu as en toi, un autre grand écrivain, Khadra le scribe populaire.

Gérard MOQUET

Alzheimer. nous ne l'oublions pas...

J' préfère oublier quand j'y pense,
Que de penser, que lui oublie.
Ses souvenirs sont en balade,
Sa mémoire a pris des vacances.
La faute à qui ? A pas de chance.
Parfois si dure, pourquoi la vie
N'est pas juste une rigolade ?
Elle est cruelle, pour peu qu'on pense
Qu'hier encore avant l'errance,
Rien ni personne, autour de lui
N'aurait pu rester seul en rade.
Il était là, comme assurance.
Puis vint le jour où la romance
Vient s'écrouler autour de lui.
Et commence la dégringolade,
Premier oubli... Ça recommence.

Alzheimer entre dans la danse
Sans que personne ne l'y convie,
Jette au hasard son accolade,
Ou bien choisit sur ordonnance.
En est changée notre existence,
Sont bouleversées bien des vies.
N'oublions pas tous ces malades,
Notre soutien est d'importance.
Et puisqu' hier est en partance,
Soyons présents et qu'aujourd'hui,
D'être là leur soit agréable,
Pour que demain l'on recommence...

Pour toi c'sine, pour lui, pour vous...

yAK

Mer d'Oman

Ce matin, Libellules et papillons bordent mon chemin en haut de la cliff
A ses pieds, la mer d'Oman ourle le sable blond d'une blanche écume généreuse
Quelques baigneurs matinaux bravent les vagues
La nuit a déversé sa pluie
L'aurore a emporté les nuages
De larges feuilles brillantes tachent le ciel de vert
Les palmes surplombent la mer sur leurs longs cous annelés d'argent.
Les boutiques encore fermées cachent leurs étals colorés

Louise de SAMOIS

Ils sont venus au jour prédit par le prophète,
Dans leur gangue de l'enfance.
Les soleils matinaux dévissaient les serrures ;
Personne ne les avait vu passer.
Aussitôt qu'un homme rebondissait sur la route,
Tout un buisson se mettait en marche
Pour cacher leur départ.
A chaque pont s'allumait un feu derrière les mains.
Le second soir,
Une averse d'étoiles s'abattit sur les tentes :
On brisa les complots.
Au lendemain, quand l'aube secoua ses poches,
Les visages avaient perdu leurs lanières
Et il fallut partir.

Extrait de « Brancardiers de l'aube » de René Guy CADOU
Proposé par Jean-Paul CLÉRET

Le masque

Daniel MARTINEZ